

il, j'ai jeté le fondement comme fait un sage architecte. C'est encore ce qu'il dit aux Ephésiens : " Vous n'êtes plus des hommes étrangers à la maison et au peuple du Seigneur ; mais vous êtes de la cité des saints et de la maison de Dieu ; vous êtes édifiés sur le fondement des Apôtres et des prophètes ". L'autorité infaillible de l'Eglise est donc démontrée par l'Écriture sainte. " Il est incontestable, dit le publiciste le plus illustre des protestants contemporains que les premiers fondateurs, ou pour mieux dire, les premiers instruments de la fondation du christianisme, les Apôtres, se regardaient comme investis d'une mission spéciale reçue d'en haut, et, à leur tour, transmettaient à leurs disciples, par l'ordination des mains, le droit d'enseigner et de prêcher ". Or, " cette mission reçue d'en haut " empêchait les Apôtres de se tromper dans l'énoncé de la foi ; en d'autres termes, leur enseignement était infaillible.

Apprenons maintenant, mes Frères, de la bouche des saints Pères, quel est, sur ce point essentiel, l'enseignement constant de la tradition apostolique, ce retentissement solennel à travers les âges, des paroles dites à l'origine par Jésus-Christ et ses disciples. De même qu'on a reconnu le soleil pour être le ministre de Dieu et le dispensateur de sa lumière dans l'ordre matériel, de même les Pères ont reconnu la bouche des successeurs des Apôtres pour être les ministres de Dieu et les dispensateurs de sa lumière dans l'ordre moral. Or, il est bien difficile, comme s'exprime l'abbé Fleury ou pourrait dire impossible, de résister de bonne foi à la tradition de l'Eglise.

Des Eglises-mères fondées par les Apôtres, nous voyons se répandre successivement d'autres Eglises sorties de leur sein, comme les rameaux d'une tige commune, empruntant des Eglises-mères l'unité de foi, de doctrine, de communion, de sacrement, d'où leur vient à elles-mêmes le nom d'Eglises apostoliques, ne composant toutes ensemble qu'une seule et même Eglise.

Au plus fort de la mêlée, du sein même de l'orage, saint Irénée, disciple de saint Polycarpe, qui l'avait été de saint Jean, s'est écrié : " Où est l'Eglise, là est l'Esprit de Dieu ; et où est l'Esprit de Dieu, là se trouve l'Eglise, et la vie de la grâce y palpète avec énergie ; car l'Esprit est vérité ! " Et là où se trouve la grâce de la vérité, là se trouve l'infaillibilité. Ailleurs, saint Irénée nous enseigne que " l'Eglise ne peut être séparée du Saint-Esprit, ni l'Esprit de vérité de l'Eglise ". L'erreur ne peut donc pas se glisser dans l'Eglise. " Fuyez les divisions, écrivait saint Ignace aux Smyrniens, comme la source des maux ; suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père ". Car saint Ignace avait que la doctrine des évêques dont il parle était pure, conforme à la doctrine universelle. " Le vrai fidèle, dit Clément d'Alexandrie, est celui qui conserve la droiture apostolique et ecclésiastique des dogmes ". " L'Eglise du Dieu vivant, s'écrie Origène, est fortifiée par la vérité de Dieu ". Tertullien apostrophe ironiquement ainsi les hérétiques : " Eh bien ! il le faudra donc pour vous complaire : toutes les Eglises sont tombées dans l'erreur !... aucune n'aura été gardée par lui dans la vérité, par lui que le Christ avait été envoyé, qu'il avait demandé à son Père pour être auprès des siens le Docteur de la vérité ! Il aura donc négligé son ministère, cet agent de Dieu, ce vicar du Christ, en souffrant que les Eglises viennent à penser, à croire autrement qu'il avait lui-même annoncé par la bouche des Apôtres ". Saint Cyprien parle avec magnificence de l'incorruptible Eglise de Jésus-Christ, qui nous a tous enfantés de la lumière. Saint Hilaire envisage l'Eglise comme la bouche même de Jésus-Christ. Saint Ambroise regarde l'Eglise comme exempte du moindre péril de naufrage.

" L'Eglise, qui est vierge, dit saint Fulgence, et qui persiste toujours dans la foi et la charité, tient sa sagesse et sa force de Jésus-Christ même, qui est la sagesse et la force de Dieu ; c'est pourquoi elle ne peut être ni trompée par la séduction, ni vaincue par la violence ". L'on répète volontiers ce mot touchant et profond de saint Augustin : " S'il y a

une Providence de Dieu, il ne faut pas désespérer qu'il y ait aussi sur la terre une autorité établie, par laquelle, comme par un degré certain, nous nous élevions jusqu'à Dieu ". Or, une autorité conduisant nécessairement à la certitude ne peut être qu'une autorité infaillible.

2. Le fait déclare encore et confirme le droit : l'Eglise a l'acte et la pratique de l'infaillibilité. Aux époques sinistres, lorsqu'il s'est élevé des difficultés sur la foi, les Apôtres et leurs successeurs ont examiné, jugé, décidé les questions qui avaient surgi, et prononcé anathème contre ceux qui ne s'étaient pas soumis à leurs décisions suprêmes. Rassemblés au concile de Jérusalem, les Apôtres écrivirent aux Eglises : " Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous ". C'est la simple expression de l'autorité qui commande ; c'est le Saint-Esprit qui ordonne et prescrit la loi. En 272, le grand concile d'Antioche déposa de l'épiscopat Paul de Samosate, qui niait la divinité de Jésus-Christ. Plusieurs autres assemblées d'évêques furent convoquées pendant le IIIe siècle pour instruire, reprendre, au nom de Jésus-Christ, prescrire diverses erreurs, et opposer aux tempêtes des fausses doctrines une inébranlable loi et une législation impérisable. C'était faire acte explicite d'infaillibilité. " Les superbes et les contumaces sont frappés à mort par le glaive spirituel, disait saint Cyprien, alors qu'ils sont retranchés de l'Eglise ". Or, pour frapper d'une mort spirituelle des esprits orgueilleux, il fallait bien que les évêques connussent tous leurs droits, qu'ils fussent convaincus de leur infaillibilité.

Quand l'Eglise respira sous Constantin, elle se réunit nombreuse au concile de Nicée. Arius fut condamné, comme l'avaient été Cérinthe, Ebron et tant d'autres. Qui êtes-vous ? leur avaient dit les apologistes du christianisme, en leur montrant sur le front le caractère ineffaçable de leur nouveauté. Depuis quand et d'où êtes-vous venus ? Que faites-vous chez nous, n'étant pas des nôtres ? Comment osez-vous propager une doctrine opposée à celle des Apôtres ? Nous sommes en possession les premiers, et prouvons notre généalogie par des titres authentiques. Vous êtes étrangers et ennemis des Apôtres, parce que la doctrine que vous avez inventée est directement opposée à celle des Apôtres. Bossuet presse ce raisonnement avec une grande force contre les protestants.

Dans la suite des siècles, nous voyons toujours le même exercice de l'anathème et de l'autorité infaillible. Une même voix parlait à tous les âges de l'Eglise : les remontrances, les avertissements, les annonces effrayantes qui retentissent entre le ciel et la terre, ne furent pas toujours stériles ; des rayons de lumière pénétraient souvent dans les esprits les plus aveuglés ; un remord se faisait sentir aux plus endurcis. Les prélats déclaraient de fait infaillible la foi catholique et apostolique que professaient d'un commun accord tous les évêques orthodoxes d'Occident et d'Orient... Ainsi l'atteste saint Cyrille au IVe siècle : *Hoc enim est catholicæ apostolicæ fides, in qua universi Occidentis et Orientis orthodoxi episcopi consentiunt*. L'infaillibilité de l'Eglise est donc une conséquence nécessaire de l'autorité qu'elle a reçue de Jésus-Christ et de l'exercice constant qu'elle a fait de cette autorité.

A l'infaillibilité de l'Eglise se rattachent les œuvres du catholicisme. Toutes les merveilles que nous admirons sont sorties de la fermeté de la foi. C'est là que se retrempe le courage, l'amour de la pauvreté, le désir du sacrifice, les vertus les plus héroïques. Qu'est-ce qui envoie sur tous les points du globe des missionnaires, des évêques, et ces filles de charité créées par le génie de saint Vincent de Paul ? Ce sont les institutions catholiques. C'est l'infaillibilité de l'Eglise qui constitue cette puissance de résolution qui nous fixe dans le bien, et rallume les étincelles d'honneur ainsi que la noblesse et la régularité des mœurs...

3. A la certitude de droit et de fait s'adjoint la certitude " de raison ".

Si Dieu eût laissé à notre faiblesse le soin de se frayer une route au milieu des ténèbres, il eût été plus insouciant que le moins éclairé des pères de famille, que le plus imparfaitement organisé

des oiseaux du ciel, lequel dirige sa couvée, au sortir du nid, dans l'immense étendue. C'eût été abandonner sa créature, comme les Tartares abandonnent un ennemi au milieu de la solitude, et les autruches leur progéniture sur les sables brûlants de l'Afrique : *Crudelis quasi struthio in deserto*.

Mais la religion chrétienne ne peut pas plus varier que les êtres dont elle exprime les rapports. Un culte d'ailleurs n'existe qu'à la condition d'avoir un symbole la foi immuable. Quelle folle pensée donc d'ajouter, de retrancher, de changer un seul article du symbole des Apôtres ! Toucher au symbole, c'est toucher à Dieu ; modifier le symbole, c'est corriger Dieu. Le théologien par excellence, l'ange de l'école, ce vaste et pénétrant génie, capable de tout comprendre et de tout oser, ne s'arrogea point le droit de remuer les bornes qui marquent nos limites ; il mit sa gloire à n'être que l'exact et fidèle interprète de la doctrine révélée : *expositor et definitor*...

4. Enfin, les raisons de l'infaillibilité sont ses bienfaits mêmes.

Elle sauve la dignité de conscience. Une société unique, universelle, indivisible, où la vérité est fixée par un tribunal infaillible, c'est un principe d'élévation. Par l'infaillibilité de l'Eglise, nous ne sommes plus liés à une autorité faible, variable, trompeuse. Jamais le catholique ne dira d'un homme, quel que soit son talent, ce que disaient les disciples de Pythagore : " Le maître l'a dit ". Il ne soumet sa raison qu'à la raison divine. Jésus-Christ a confié, il est vrai, son pouvoir à des hommes ; mais, par cela seul qu'il a ajouté au pouvoir l'infaillibilité, il a mis dans les hommes quelque chose qui n'est pas humain, car il s'y est mis lui-même.

Qui ne connaît, mes Frères, la soumission et l'humilité d'un illustre prélat, l'immortel Fénelon ? Plus susceptible qu'aucun autre d'affection extrême et de jouissance spéculative, il entreprit, dans un livre célèbre, de glorifier le plus beau sentiment de la nature et de la foi, l'amour de Dieu, et poussa ce sentiment hors des bornes. Soudain un orage se forma sur l'archevêque de Cambrai. Louis XIV ne songea point, il est vrai, à l'empêcher de soutenir librement, contre Bossuet, la polémique la plus vive ; mais il le relégua dans son diocèse. On pressa à Rome l'arrêt de sa condamnation que l'on arracha avec peine, et que les juges donnèrent à regret. Qui va faire l'auteur du livre des Maximes ? O exemple digne de l'admiration de tous les siècles ! Fénelon ramasse au dedans de lui-même l'énergie de sa foi, mais c'est pour annoncer en chaire qu'il est condamné et qu'il se soumet. Le mandement qu'il publia nous est conservé comme un monument de l'éloquence la plus touchante et de la simplicité évangélique. " A Dieu ne plaise, dit-il, qu'il soit jamais parlé de nous que pour se souvenir qu'un pasteur a cru être aussi soumis que le dernier de son troupeau ! " Fénelon céda-t-il à une autorité humaine, lui qui avait regardé en face le génie de Bossuet ? C'est à Dieu qu'il remit les armes.

L'infaillibilité de l'Eglise abrège l'étendue de la religion, c'est-à-dire de l'histoire de Dieu et du monde, qui renferme les plus hauts secrets de la métaphysique et de toutes les sciences. La vérité n'est pas faite seulement pour les savants ; elle l'est aussi pour le peuple. Or, la majorité des hommes ne peut pas se réfugier dans la retraite pour y cultiver son âme, pour y entretenir la flamme sainte des études ; elle est incapable de longues et pénibles recherches. D'ailleurs, chez les savants, la réflexion, en divisant les éléments de la pensée et en les considérant chacun à l'exclusion de l'autre, amène l'erreur ; et en considérant tantôt l'un, tantôt l'autre, amène la diversité de l'erreur, et par conséquent la différence dans un seul et même individu. Dieu aurait donc manqué au besoin des hommes s'il ne leur avait pas donné une autorité infaillible pour leur épargner une recherche au-dessus de leurs forces. Les génies mêmes n'acquiescent la science que laborieusement, à la sueur de leur front, à la condition du travail perpétuel de l'humanité.

Fénelon a rendu cette vérité sensible par une sorte de parabole. " Représentons-nous, dit-il, un paralytique qui veut

sortir de son lit, parce que le feu est à la maison : il s'adresse à cinq hommes qui lui disent : Levez-vous, courez, percez la foule, sauvez-vous de cet incendie. Enfin, il trouve un sixième homme qui lui dit : Laissez-moi faire, je vais vous emporter entre mes bras. Croira-t-il à ces cinq hommes, qui lui conseillent de faire ce qu'il sent bien qu'il ne peut pas ? Ne croira-t-il pas plutôt celui qui est le seul à lui permettre le secours proportionné à son impuissance ? Il s'abandonne sans raisonner à cet homme, et se borne, à demeurer souple et docile entre ses bras. Il en est précisément de même d'un homme humble dans son ignorance ; il ne peut éconter sérieusement les serres qui lui crient : Lisez, raisonnez, décidez, lui qui sent bien qu'il ne peut ni lire, ni raisonner, ni décider ; mais il est consolé d'entendre l'ancienne Eglise qui lui dit : Sentez votre impuissance, humiliez-vous, soyez docile, confiez-vous à la bonté de Dieu qui ne vous a point laissé sans secours pour aller à lui. Laissez-moi faire, je vous porterai entre mes bras. Rien n'est plus simple et plus court que ce moyen pour arriver à la vérité "...

L'infaillibilité de l'Eglise prévient l'anarchie des esprits comme celle des doctrines. Si elle disparaît, tout est livré à l'arbitraire ; on embrouille les vérités les plus capitales ; on tombe à grands flots dans l'indifférence des religions ; l'idée même de religion disparaît. L'expérience prouve qu'en dehors des tribunaux qui s'élèvent de degré en degré jusqu'au tribunal suprême, on flotte comme des enfants, ce qui est la marque la plus sensible d'une âme égarée. Voyez la Réforme, qui brisa tout ce qui fut pour le refaire à son image. Elle ouvrit de ses propres mains un abîme, et s'y précipita. Un changement dans les dogmes, pour tout détruire et tout reconstruire au gré des pensées et sous le vent des passions des hommes ; c'est un suicide accompli dans le fol espoir d'accomplir soi-même sa résurrection. C'est pour avoir formée dessein ou pour s'y être laissé entraîner ; que les erreurs se sont vues conduites à rompre violemment avec tout le passé, et avec elles-mêmes et contraintes d'errer en tout sens, cherchant leur place et leur cours, comme un astre, jeté hors de son orbite, porterait partout sa propre perturbation.

L'infaillibilité de l'Eglise est donc prouvée par l'Écriture sainte, par la tradition, par la raison et par ses bienfaits. Les lumières qui rejaillissent de toutes parts absorbent, effacent toutes les ombres que peuvent former les objections de ses adversaires. Les paroles de saint Augustin : *Veritas filia temporis, non auctoritatis*, signifient qu'immobile en elle-même, la vérité n'apparaît dans l'homme que sous la condition du progrès et du temps. Cette doctrine honore l'homme et glorifie Dieu ; elle est la clef de l'histoire et, en donnant au genre humain le secret de ses misères et de ses agitations à travers des âges écoulés, elle lui découvre vers l'avenir des perspectives infinies. Et de même que Jésus-Christ disait hautement et sans crainte d'être contredit : " Qui de vous me convaincra de péché ? " ce qui était un des caractères de sa divinité : ainsi l'Eglise catholique, appuyé sur sa protection et sur sa promesse, dit hardiment à tous les hommes : " Qui de vous me convaincra d'avoir erré ? " qui démontrera, par un fait positif, que j'aie changé aucun de mes dogmes, que je me suis séparée du tronc où j'avais été insérée, ou de la pierre sur laquelle j'avais été bâtie : *Supra hanc petram edificabo Ecclesiam meam, et porta inferi non prevalebunt adversus eam*.

METHODE

DE

COUPE ET D'ASSEMBLAGE

POUR ROBES DE FEMMES

ET VÊTEMENTS D'ENFANTS

Par Mme G. Schefer

1 vol. in-12 cartonné..... 40 cts